

Henry Carey

SIX YAOURTS NATURE

suspense

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Photo de couverture : © Jean-Luc Tafforeau - Éditions AO

© 2023 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-028-1

ISSN de la série Mini-Poche : 2101-3055

Nouvelle édition du roman publié en 2012
aux Éditions AO, sous l'ISBN 978-2-913897-33-5
puis en 2017 sous l'ISBN 978-2-913897-55-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 1. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Au 25 octobre 2012

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

LA FILLE

« Il est 19 h 30 et votre supermarché ferme ses portes, nous vous donnons rendez-vous demain matin à 8 h 30. »

Je me demande qui peut bien avoir envie ou besoin de faire ET la fermeture d'un supermarché le soir ET l'ouverture le lendemain matin...

Je me présente à la dernière caisse encore ouverte et répands mes courses sur le tapis roulant. La caissière est en train de le nettoyer et soupire en me voyant... Va falloir qu'elle recommence. Tout en passant mes articles, elle interpelle le vigile :

– Y'a encore du monde ?

– Ce sont les deux derniers, répond-il.

Mon regard est baissé mais j'aperçois derrière moi quelqu'un (un homme assez jeune il me semble, vu comme il porte son jean) arriver à la hâte et poser successivement sur le tapis roulant : un paquet de coquillettes, un steak haché à 5 % de matière grasse

en emballage individuel, un flacon de ketchup, une baguette de pain et six yaourts nature.

Le parfait repas d'un célibataire, pensé-je, souriant intérieurement. Je m'amuse souvent à imaginer la vie des autres à travers leurs achats dans les supermarchés. Je devine les familles nombreuses, faciles à repérer avec les caddies pleins à craquer; les soirées entre potes, avec les pizzas surgelées et les packs de bières; les repas sophistiqués, dont on tente de découvrir la recette à l'aide des ingrédients séparés. J'ai toujours aimé ce genre de mathématique-là : que peut bien donc donner le mélange d'un pavé de viande rouge, d'oignons, de lard, d'un bouquet garni, de concentré de tomates, de quelques épices et aromates (les flacons se ressemblent et je ne parviens pas à déchiffrer les étiquettes), de crème fraîche, d'une bouteille de vin blanc (avec la viande rouge !), d'un kilo de pommes de terre, de champignons surgelés, de haricots verts frais ? J'ai même parfois envie de demander le temps de cuisson à la personne qui me précède à la caisse. L'intimité se dévoile sur le tapis roulant : dentifrice pour gencives sensibles, soda light... Cela donne un côté voyeur à la limite de l'indécence, je le reconnais... Je me suis longtemps figurée être la seule à observer ce phénomène, jusqu'à ce que je rencontre, dans un roman, un héros affecté de la même manie. Naïveté de se croire unique...

Je range mes achats dans mon sac. Je n'ai pas levé les yeux vers Monsieur-Six-Yaourts-Nature... Je me

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

demande s'il a vérifié qu'il avait encore du sucre en poudre dans son placard.

Je paie, les yeux toujours baissés. À quoi peut-il bien ressembler ? Pense-t-il à sa soirée, à son repas en solitaire, lorsqu'il retire sa carte bancaire de son portefeuille ?

Je sors. Une bruine légère me surprend. Il ne reste que six voitures sur le parking. La mienne est la plus éloignée. En passant devant la première, je tourne machinalement la tête. Un homme est assis côté conducteur. Il a l'air complètement absent, comme perdu dans ses pensées, et l'expression de son visage me donne la chair de poule. Derrière moi, les grilles du supermarché s'abaissent et les lumières de l'enseigne s'éteignent les unes après les autres. J'accélère sous l'effet du froid, de l'humidité et de l'obscurité. J'entends des pas qui résonnent en écho des miens et le bruissement du sachet plastique que le mystérieux inconnu aux yaourts doit tenir à bout de bras. Je me retourne enfin pour entrapercevoir une silhouette qui, tout en croquant le quignon de sa baguette, s'engouffre dans une voiture.

LE GARÇON

« Il est 19h 30 et votre supermarché ferme ses portes, nous vous donnons rendez-vous demain matin à 8h 30. »

Ouais, ouais, ça va, j'me grouille. En général, j'aime bien avoir de la fraîche sur moi. Aujourd'hui, j'suis à sec car j'ai pas fait de black. Si j'avais pas perdu mon temps à vouloir retirer de la thune dans ce foutu distributeur qui marchait pas, j'aurais déjà fini. Déjà que j'avais le vigile aux basques parce que j'ai donné un coup de lattes à cette putain de machine, voilà qu'ils passent une annonce rien que pour moi. J'dois être le dernier client à traîner encore dans le magasin. J'me dirige vers la caisse, leur gorille toujours derrière moi. Tu parles d'un gorille ! En fait, un vrai caniche à sa mémère. Allez, couché le clebs !

Tiens, suis pas le dernier, y'a déjà quelqu'un à la caisse. Une fille, visiblement, mais attifée n'importe comment ! Baskets pleines de terre, blouson bleu qui aurait bien besoin de passer au pressing,

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

gros pull en laine de toutes les couleurs, col roulé, écharpe... Ben dis donc, elle va pas avoir froid avec toutes ces épaisseurs ! C'te dégaine ! On dirait une sorte de Bibendum Michelin.

Elle finit de poser ses articles sur le tapis roulant, la caissière soupire, elle avait déjà commencé à le nettoyer... Va falloir qu'elle recommence. Tout en passant les articles, elle interpelle le vigile :

– Y'a encore du monde ?

– Ce sont les deux derniers, répond-il.

La fille devant moi reste un peu voûtée, tête baissée. Qu'est-ce qu'elle fixe comme ça ? Mince, j'y crois pas, elle est en train de mater ce que j'y dépose ! Nan mais de quoi j'me mêle, d'abord ?!

Un paquet de coquillettes, un steak haché à 5 % de matière grasse en emballage individuel, un flacon de ketchup, une baguette de pain, six yaourts nature, et voila qui est fait.

J'devrais tenir quelques jours comme ça : premier soir, Byzance, steak ET nouilles ET ketchup ; deuxième soir, juste nouilles ET ketchup ; troisième soir, nouilles tout court.

Qu'est-ce qu'elle a pris, l'autre ? Trois kilos de carottes. Mais qu'est-ce qu'elle peut faire avec trois kilos de carottes, elle suit un régime spécial, ou quoi ? N'empêche que ça pourrait lui faire du bien, le régime, parce que même sans les épaisseurs, ça a pas l'air d'un haricot vert cette fille. Bon, des carottes et puis ? Courgettes, salade, épinards, petits pois... elle bouffe que du vert, c'est pas possible !

SIX YAOURTS NATURE

Et puis des tablettes de chocolat, les grosses, celles avec des noisettes dedans. J'me marre : ça c'est bien le genre à faire style « j'avale que dalle » et puis qui se tape la tablette en dessert. N'importe quoi, question diététique. Et puis là, elle en a pris deux ! J'vois bien le truc : tu hésites entre deux variétés, celle-ci ou celle-là, et finalement tu embarques les deux !

C'est quand même typique des nanas, y'a pas à dire. C'est comme quand elles vont au McDo, elles prennent une maxi-frite... et un Coca light ! Pour se donner bonne conscience ?

Au fait, j'ai encore du sucre en poudre dans mon placard ?

J'paye avec ma carte bancaire. J'enfourne mes achats dans un sac plastique, sors du magasin. Il reste pas mal de bagnoles sur le parking. Il flotte en plus. Déjà qu'on se les pelait. Fait chier, j'ai vraiment pas de bol. Pourquoi j'me suis garé aussi loin ? La fille, devant moi, s'est presque mise à courir. Derrière moi, les grilles du supermarché s'abaissent et les lumières de l'enseigne s'éteignent. Aucune raison de s'attarder dans ce trou à rats aussi glauque qu'une prison turque (rapport à un film des années soixante-dix que j'ai vu hier soir et qui m'a bien fait flipper). J'croque le quignon de ma baguette et m'engouffre dans ma charrette.

LA RESPONSABLE DES CAISSES

C'est pas vrai ! Pas ce soir ! Il y a un gars pas net qui traîne là et qui donne des coups de poing dans un distributeur de billets !

J'appelle le vigile dans son talkie :

– Albert, regarde voir du côté des distributeurs automatiques, y'a un gars louche qui traîne.

– D'accord, madame, je vais aller voir.

Je vérifie encore une fois le contenu de ma caisse, range les derniers papiers, regarde la liste des prochaines promotions pour demain, puis éteins mon ordinateur. J'aime bien laisser tout en ordre pour que Martine n'ait pas de problème à l'ouverture.

Le type a disparu, il se dirige maintenant vers le rayon des produits frais. Albert est toujours derrière lui. C'est quand même rassurant d'avoir un ancien militaire comme surveillant.

Le micro est bien branché, je peux faire ma dernière annonce :

« Il est 19h 30 et votre supermarché ferme ses portes, nous vous donnons rendez-vous demain matin à 8h 30. »

Franchement ! Je devrais pouvoir mettre une cassette au lieu de répéter tous les soirs la même chose ! Faudrait en parler à Monsieur le directeur... Enfin ! Vivement que je rentre à la maison : je suis persuadée que mon chéri m'a préparé une soirée exceptionnelle, il me l'a sous-entendu ce matin.

La pauvre Gisèle ! Elle doit encore encaisser deux clients et elle nettoie déjà son tapis. Elle n'aura plus qu'à recommencer...

Je l'entends, elle interpelle Albert :

– Y'a encore du monde ?

– Ce sont les deux derniers, répond-il.

Vu la manière dont ils sont habillés (surtout la fille !) il doit faire un peu froid dehors. Mon chéri a dû arriver sur le parking, j'espère qu'il ne perd pas patience. Vivement qu'on se mette bien au chaud à la maison, je suis tout excitée...

Pouf... Gisèle n'a pas encore fini ! Faut accélérer, je suis pressée ! Qu'est-ce que je suis impatiente d'arriver à la maison... Qu'a-t-il bien pu me préparer ? Une déclaration avant un dîner romantique chez nous ou ailleurs ?

Pauvre Gisèle, que personne n'a jamais attendue !

Un dernier coup d'œil dans le miroir du bureau. Je me remets un peu de rouge à lèvres, une goutte de parfum derrière le lobe des oreilles et me recoiffe

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

vite fait. Le tailleur acheté la semaine dernière dans une boutique du centre-ville me met en valeur. Je me sens bien.

Enfin, ça y est ! Ils ont payé ! J'ai de la chance, ils n'avaient pas de réclamations à faire. Je peux fermer le bureau et dire au revoir à Gisèle et Albert :

– Bonsoir, à demain pour de belles aventures.

– Bonsoir madame Marie, me répond Albert en actionnant l'interrupteur qui baisse les grilles.

– Bonsoir madame.

Vite, je sors. Les voitures des deux derniers clients quittent le parking. Il reste encore celles de Gisèle, d'Albert et de Monsieur le directeur. Albert va procéder à sa dernière inspection à l'extérieur, sous la pluie.

Le temps est moche, le décor un peu sinistre, mais ce soir, tout me semble beau et lumineux car mon chéri est là ! Il m'attend, bien à l'abri, dans la première voiture près de la porte. Il a dû s'apercevoir que j'avais oublié mon parapluie et il s'est garé là pour ne pas que je me mouille. Il est tellement attentionné. Je monte dans sa Clio avec un grand sourire.

Vivement qu'on soit à la maison !

LE VIGILE

Je commence à en avoir ras les bottes, de ce job ! Avoir passé plus de quinze ans de ma vie à parcourir l'Afrique avec mes camarades du 2^e REP et arrondir ma retraite de sous-off comme vigile dans ce lieu perdu, à faire les cent pas dans des allées quasi désertes, franchement, il y a mieux ! D'un autre côté, le boulot est peinard. Jamais de vol. Jamais de problème. Pas le moindre flagrant délit. Même pas un petit face à face avec un délinquant à qui je pourrais montrer mes talents dans l'art du combat rapproché et ma maîtrise des clés d'immobilisation. J'en finis par me demander si je sers à quelque chose. Heureusement, cette mascarade ne devrait plus durer...

Tiens, mon talkie-walkie grésille. Vu l'heure, c'est soit le directeur, soit la jeune chef des caisses. Je ne sais pas ce qu'elle a aujourd'hui, elle a semblé plus excitée qu'à l'accoutumée. Pressentirait-elle quelque chose ?

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

– Albert, regarde voir du côté des distributeurs de billets, y’a un gars louche qui traîne.

Elle a peur de quoi ? Il ne se passe jamais rien de toute façon. Bon, je vais aller voir. Comme les distributeurs n’ont pas été approvisionnés, le gars doit s’exciter. Rien à craindre de ce côté-là, mais cela la rassurera.

– D’accord, madame, je vais aller voir.

J’arrive dans le secteur des automates et en profite pour faire le tour du magasin pour voir s’il reste du monde. À part une fille – curieusement habillée d’ailleurs – au rayon fruits et légumes, il n’y a plus personne. Le gars est là, en effet. Comme prévu, il maugrée contre les distributeurs vides. Il n’est pas si louche que ça, ce mec-là. Pas le genre à chercher des ennuis en tout cas. Même s’il n’est pas rasé, s’il a les cheveux en bataille et porte des vêtements bien trop grands pour lui. Je le suis par acquit de conscience dans les allées. Il prend des pâtes, du ketchup, un steak, du pain et des yaourts.

« Il est 19 h 30 et votre supermarché ferme ses portes, nous vous donnons rendez-vous demain matin à 8 h 30. »

Il regarde sa montre, marmonne quelques mots et se dirige vers les caisses.

Gisèle fait la moue en nous voyant arriver. Visiblement, elle avait commencé à nettoyer le tapis. Elle va devoir recommencer.

La fille a déposé ses achats. Elle a l’air bizarre, pas très nette. Aurait-elle quelque chose à cacher ?

Elle regarde d'une drôle de manière ce que le gars dépose sur le tapis.

Gisèle m'interrompt dans mes pensées :

– Y'a encore du monde ?

– Ce sont les deux derniers, lui réponds-je.

Je continue d'observer le comportement assez étrange de cette fille. Tiens, on dirait que le gars, lui aussi, a remarqué son manège. Assez cocasse comme situation. Ils payent et sortent du magasin. Encore une journée de terminée. Je vais pouvoir fermer les grilles et éteindre les enseignes. Marie sort en courant. Toujours aussi maquillée et très bien habillée.

– Bonsoir, à demain pour de belles aventures, nous lance-t-elle.

Tu parles d'aventures, dans ce bouge ! On ne doit pas avoir lu la même définition de ce mot dans le dictionnaire. Je pourrais lui parler de certaines opérations comme des exercices de survie dans le désert ou la savane avec comme seuls compagnons des scorpions et des fauves.

– Bonsoir, madame Marie, dis-je poliment.

– Bonsoir madame, lui répond Gisèle, d'une voix assez stressée.

Les grilles sont fermées, les lumières éteintes. Je salue Gisèle et sors par la porte de service pour entamer ma dernière ronde. Il pleut. Je relève le col de la veste prêtée par l'entreprise qui m'emploie. Je vois Marie ouvrir la porte passager d'une Clio. Je souris intérieurement. Je me rappelle mes tours de

ÉPISODE 1 : LA FERMETURE

garde de nuit dans les campements sauvages et dans les casernes où il fallait toujours être à l'affût pour protéger du danger les camarades qui se reposaient. Ici, ma lampe torche n'effraie que des chats errants qui inspectent le contenu des poubelles. Je termine mon tour. Pas de rôdeurs. Pas de voiture suspecte. Rien à signaler. Comme d'habitude. Mais il me reste quelque chose d'important à accomplir, et je pense que c'est pour ce soir.

Je me dirige vers mon vieux tacot. J'adresse un dernier signe de la main à Gisèle qui franchit la porte de service. Avant de prendre le volant pour une soirée qui, pour une fois, ne sera pas solitaire, je lève les yeux vers le bureau du directeur. Une faible lumière s'échappe du vasistas.

More majorum.